

9 juillet 2017 – 14<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire A

Nous sommes habitués à entendre parler de la préférence de Dieu pour les plus petits et les plus faibles. Alors, peut-être que la phrase prononcée par Jésus ne nous a pas étonnés : « *Père, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits* ». Jésus évoque donc un Dieu qui a une complicité avec les petits et les faibles, et qui semble se dérober devant les intellectuels et les puissants.

Nous nous disons : après tout, c'est bien normal que Jésus parle ainsi : lui-même, il s'est fait tout petit dès sa naissance à Bethléem, il a grandi parmi les humbles dans son village de Nazareth, il s'est entouré de disciples, sans doute assez différents les uns des autres par leurs origines, mais le noyau dur de son groupe était fait de simples pêcheurs du lac de Galilée.

Ce qui surprend, quand on y regarde de près, c'est que Jésus en arrive à remercier Dieu son Père au moment précis où il est en train de se heurter lui-même à l'indifférence des autorités, à l'hostilité des pharisiens et au mépris de ceux qu'on appelait les docteurs de la Loi et qui pensaient connaître cette Loi de Moïse bien mieux que lui ; ainsi, dans l'évangile de Matthieu, juste avant notre passage d'aujourd'hui, on a un passage qui fait écho à l'échec de la prédication de Jésus : Jésus se désole de ne pas avoir été entendu par les habitants des villes du bord du lac de Galilée : Corazine, Bethsaïde et Capharnaüm. Sans doute que tous ces gens n'ont pas prêté attention au message de Jésus parce qu'ils attendaient un roi triomphant, un Messie guerrier : Jésus se présentera comme le roi de paix annoncé par Sophonie dans la 1<sup>ère</sup> lecture : un roi qui n'impressionnera personne puisqu'il fera son entrée dans la ville monté sur un âne, la monture du pauvre.

Malgré cet échec auprès de ceux qui avaient tout ce qu'il fallait pour écouter et qui ont refusé, Jésus fait monter vers son Père une prière de louange il s'émerveille parce que le Père a touché le cœur des petits et des pauvres : ceux qui sont en marge par leur statut social, par leur condition de malade ou d'handicapé, par leur vie en dehors des règles...

Jésus a compris une chose que nous avons bien du mal à intégrer dans notre vision des choses et dans nos réactions spontanées : l'amour de préférence qui va du cœur du Père vers les plus petits et les plus faibles. Jésus rend grâce pour ceux qui sont venus à lui, les enfants, les femmes, les aveugles et les lépreux qui mendiaient leur subsistance, les collecteurs d'impôts et les étrangers.

Tous ceux-là se sont sentis accueillis et aimés et c'est à eux que Jésus s'adresse quand il promet le repos à ceux qui prendront son joug. On employait souvent cette image du joug pour désigner la loi de Moïse et on sait que Jésus reprochait aux spécialistes de la Loi de faire peser sur les autres des fardeaux qu'ils étaient eux-mêmes incapables de porter.

Sans faire de démagogie, Jésus peut dire en vérité que son joug est facile à porter et que son fardeau léger. Simplement parce qu'il recentre tout sur l'essentiel, le double commandement de l'amour et qu'il relativise le reste, et surtout parce qu'il nous demande seulement ce que nous pouvons faire et qu'il nous donne en même temps la force dont nous avons besoin et qu'on appelle la grâce.

Comment accueillir aujourd'hui ces paroles qui sont à la fois libératrices et stimulantes ?

Je crois que nous recevons 3 invitations :

Nous voici d'abord invités à **reconnaître que**, au moins par nos failles et nos fragilités, **nous faisons nous-mêmes partie de ces petits** qui sont appelés à bénéficier de la miséricorde du Père. Le trait commun à ceux qui ont manqué la rencontre avec Jésus, c'est qu'ils se croyaient les meilleurs et les plus forts. Si c'est notre tentation, soyons lucides, acceptons que l'Évangile nous interroge et nous bouscule, ne nous crispions pas quand les autres relèvent nos erreurs et repèrent nos points faibles. Nous avons un chemin d'humilité et de vérité à prendre si nous souhaitons être libérés de nos illusions et de notre orgueil, si nous avons envie de devenir comme ces enfants à qui Jésus promet l'accès au Royaume.

Une invitation ensuite à **changer notre regard sur les autres**. Ce qui nous saute aux yeux, ce sont les défauts des autres et leurs insuffisances ; ce sont aussi les malheurs de notre monde et les déséquilibres de notre société. Le Seigneur nous demande aujourd'hui de porter notre regard sur ce qui ne fait pas de bruit et qui pousse discrètement comme une promesse d'avenir : des paroles d'enfants qui révèlent une relation forte avec le Seigneur, des initiatives de jeunes qui savent s'ouvrir à l'étranger et se passionner pour la justice , des pardons qu'on n'attendait plus et qui mettent fin à de vieilles querelles, des gestes d'entraide entre voisins devant l'urgence qui surpassent ce qu'on pouvait imaginer. Saurons-nous voir tout cela autour de nous et rendre grâce au Père dont l'amour agit efficacement en tant de personnes qui font partie des petits, des faibles ou des pauvres ?

Enfin, une invitation à **nous laisser guider par l'Esprit Saint** : tout à l'heure dans la seconde lecture, saint Paul nous rappelait que nous ne sommes pas « *sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit* » : il ne s'agit pas dans la bouche de l'apôtre de ce que nous appelons les plaisirs de la chair ; pour lui le sens du mot chair est beaucoup plus large et désigne toutes les tentations qui découlent de notre faiblesse humaine. Nous avons donc à la fois à reconnaître notre fragilité et à mener le combat spirituel qui consiste, nous dit St Paul, à « *tuer les agissements de l'homme pécheur* » : si nous l'invoquons dans la foi, l'Esprit Saint sera là pour nous aider à garder le cap de la conversion, pour nous redonner courage après nos chutes, pour fortifier en nous l'aspiration au partage et au service, ainsi que l'attention aux plus petits.

Nous pourrions faire nôtre cette belle prière à l'Esprit Saint que l'Eglise nous propose le jour de la Pentecôte :

*« Viens en nous, père des pauvres  
Viens, dispensateur des dons,  
Viens lumière de nos cœurs...*

*Lave ce qui est souillé,  
Baigne ce qui est aride,  
Guéris ce qui est blessé.*

*Assouplis ce qui est raide,  
Réchauffe ce qui est froid,  
Rends droit ce qui est faussé. »*

AMEN.

*P. Edmond BILLARD*